



Revue de langue anglaise, par Viviane Ezratty

Ces revues qui parviennent de plusieurs continents, nous donnent l'occasion de découvrir des auteurs inconnus en France, car non traduits, mais aussi de voir que, pour une fois, quelques ouvrages français ont été publiés en anglais. Et puis, quelques formidables interviews d'auteurs mondialement connus comme Maurice Sendak – pour son dernier album – Lois Lowry ou Tomie de Paola. On trouve aussi des recensions d'études universitaires pointues ou des réflexions et propositions à mettre en œuvre en bibliothèque.

Magpies (Australie), vol.26, n°1, mars 2011, présente différents auteurs australiens. Frances Watts est devenue auteure de livres pour la jeunesse après avoir travaillé dans l'édition. L'auteur-illustrateur Peter Gouldthorpe a déjà été maintes fois récompensé depuis son premier album *Jonah and the Manly Ferry*. Son dernier livre raconte l'expédition du capitaine Scott au pôle Nord. La romancière Kate Constable a grandi en Nouvelle Guinée Papouasie. Enfant, elle n'aimait pas la littérature australienne et préférait les classiques anglais, pourtant très éloignés de sa réalité quotidienne.

Par ailleurs, Hilary Adams se penche sur les détectives au féminin dans le roman policier. Le supplément de Nouvelle-Zélande est consacré aux livres tactiles et/ou en braille que la bibliothèque Homai d'Auckland prête aux jeunes mal ou non-voyants. Un certain nombre de ces ouvrages sont fabriqués sur place à l'unité, la loi australienne permet, en effet, comme en France, un aménagement de la loi sur le droit d'auteur pour cela. À signaler l'analyse très élogieuse de la publication en Australie de *Sam et son papa* (*Sam and his Dad*) de Serge Bloch.

Canadian Children's Booknews (Canada), vol.34, n°3, été 2011, s'interroge sur les raisons de la popularité des séries. Ainsi, Rachel Seigel analyse ce qui « marche ». La romancière Jessica Scott Kerin explique pourquoi elle éprouve beaucoup de plaisir à en écrire. L'essentiel du numéro présente aussi les finalistes en lice avant l'attribution de plusieurs prix canadiens de littérature pour la jeunesse (fiction/documentaires/romans policiers/romans historiques etc.).

History of Education & Children's Literature (Italie), vol. VI, n°1, 2011. Impossible de rendre la teneur de tous les articles, en italien, anglais, français, allemand, regroupés dans ces 551 pages consacrées à l'histoire de l'éducation et de la littérature pour la jeunesse. Je me contenterai d'évoquer ceux qui traitent d'histoire de la

littérature pour la jeunesse : Silvia Assirelli étudie la représentation de l'enfance partir des couvertures de la revue italienne innovante *Il Giornalino della Domenica* (1906-1911) fondée par Luigi Bertelli (plus connu sous le nom de Vamba). Davide Montino dresse un portrait de l'écrivain Giuseppe Fanciulli (1881-1951), collaborateur régulier de cette même revue.

Margot Hillel montre comment plusieurs albums australiens publiés dans l'entre-deux-guerres donnent une représentation d'une enfance en fait beaucoup plus érotisée que ne le laisserait penser le discours officiel sur sa supposée innocence.

The Horn Book Magazine (USA), septembre/octobre 2011, pose la question du pouvoir prêté aux livres pour la jeunesse à l'occasion de la commémoration des dix ans du 11 septembre. L'éditorial ne croit ni au livre curatif ou pansement, ni au livre contagieux (un livre sur le suicide inciterait les adolescents à passer à l'acte), deux présumés souvent relayés par les médias. En revanche, selon lui, les livres aident à comprendre le monde qui nous entoure. En conclusion : pour se sentir bien ou triste, rien de tel que de plonger dans un livre aimé. On appréciera aussi l'exceptionnelle interview de Maurice Sendak à l'occasion de la parution de son dernier album, *Bumble-Ardy*.

Un retour passionnant sur les *Mystères de Harris Burdick* de Chris Van Allsburg, paru en 1984 sans texte. Il reparait accompagné de courts récits, associés à chaque image, d'inspiration fantastique. Ainsi Jon Scieszka a imaginé un texte intitulé « sous le tapis », publié dans ce numéro. **The Horn Book** rend hommage en 2011 à des bibliothécaires qui ont marqué leur époque. Cette fois, Barbara Bader relate la carrière de Mildred Batchelder (1901-1998), présidente de la section des bibliothèques pour la jeunesse de l'Association des bibliothécaires américains pendant 30 ans. Un prix de la meilleure traduction porte d'ailleurs son nom en souvenir de son intérêt pour une plus grande ouverture sur le monde. Anne-Laure Bondoux et Nadine Brun-Cosme l'ont reçu respectivement pour *A Time of Miracles* (*L'Année des miracles*) et *Big Wolf & Little Wolf* (*Grand loup & Petit loup*).

Une curiosité sous forme de petite pièce de théâtre par Elizabeth Thomas qui met en scène de façon amusante les personnages de la littérature pour la jeunesse. Heidi, Pierre Lapin, Madeline ou Pinocchio cherchent à se moderniser (comment traduire la notion de « relooking » ?). Parmi les autres articles : Sonia Levitin s'interroge sur le succès des vampires, Madelyn Travis sur la question des non lecteurs... en prenant l'exemple de son fils qui,



contrairement à un tiers des enfants londoniens qui ne possèdent aucun livre chez eux, est inondé par les services de presse de sa mère. Celle-ci a même essayé le chantage à l'argent, jusqu'au jour où Samuel s'est décidé pour un livre choisi... en fonction du nombre de pages. La chronique « qu'est ce qui fait un bon livre » est consacrée aux albums sur le partage. À signaler, parmi les livres chroniqués, l'album *People (L'imagier des Gens)* de Blexbolex, analysé de façon très positive.

The Lion and the Unicorn (USA), vol. 35, n°2, avril 2011, pose la question de la relation entre imaginaire et environnement dans la littérature pour la jeunesse, sujet qui a fait l'objet d'une journée d'études à Toronto en 2010. Le romancier David Almond y est intervenu en défendant la thèse d'un nécessaire état de nature sauvage, source de toute histoire, même si, pour cet anglais, la notion n'est pas considérée de la même façon que par un Canadien. Pour un enfant, ce n'est pas une affaire de dimension mais de monde intérieur et d'imagination. Le romancier canadien Tim Wynne-Jones explique qu'il cherche à ce que le paysage, qui pour lui est un reflet de la nature humaine, offre au lecteur un nouvel éclairage sur son propre monde et environnement. Sarah Ellis raconte comment elle a écrit *Salmon Forest* à partir d'une hypothèse scientifique sur la nécessaire relation qui existe entre les arbres et les saumons. Elle évoque du coup d'autres albums où les arbres prédominent. D'autres articles d'universitaires complètent ce questionnement passionnant.

Un rattrapage avec **Children's Literature** (USA), vol. 38, 2010, l'annuel de la Children's Literature Association. Un riche numéro de varia qui a comme fil conducteur la notion de point de vue. Impossible de tout résumer. Parmi les différents articles portant sur des ouvrages anciens ou contemporains, Andrew Loman montre qu'il est possible d'avoir deux lectures très différentes de *L'île au trésor* de Robert Stevenson, suivant que l'on privilégie le roman d'aventures ou qu'on le replace dans son contexte historique, en particulier pour ce qui concerne l'esclavage.

John Hutton défend l'hypothèse que le traitement décoratif des illustrations de Walter Crane conditionne l'architecture même du texte. Il invite les étudiants qui travaillent sur les livres illustrés pour la jeunesse à lire la dizaine d'ouvrages que Crane a écrits sur l'art et l'illustration entre 1891 et 1907.

Susan Honeyman étudie la notion de « gastronomie utopique » dont elle montre la récurrence dans la littérature

Revue de langue anglaise

et la tradition afro-américaine, en contrepois aux situations de privation de nourriture.

Le « flâneur » dans l'œuvre de Balzac ou de Walter Benjamin est un observateur de la société, citadin et parisien, selon Eric L. Trubanella qui recense nombre de romans pour la jeunesse dont le héros enfant possède les mêmes caractéristiques. Dans *Harriet l'espionne* de Louise Fitzhugh, *Le Club du samedi* d'Elizabeth Enright etc. les héros sont bien des enfants « flâneurs » mais New Yorkais. Danielle Sahn dresse un parallèle entre l'œuvre de William Blake et *Skellig* (1998) de David Almond.

L. Halliday Piel relate la controverse dont fait l'objet au Japon le récit « Koganemaru » (1891), considéré comme le premier livre pour enfants publié au Japon... Est-il d'essence et de structure moderne ou bien véhicule-t-il un style et des idées archaïques, dans la lignée des récits traditionnels des périodes antérieures ? À noter que *Mondialisation et littérature de jeunesse* de Jean Perrot, (Cercle de la librairie, 2008), qui a reçu le prix de l'IRSL en 2009, est très favorablement chroniqué dans les notes de lecture.

Children's Literature (USA), vol. 39, 2011, est également riche en articles très divers et nous mène de la littérature médiévale française – était-elle également pour la jeunesse ? – avec *Mélusine* de Jean d'Arras (1393) par Celia M. Lewis, jusqu'à l'évocation de la littérature post-holocauste et d'une éventuelle humanisation des nazis dans *The true Story of Hansel and Gretel : A Novel of War and Survival* (2003) par Louise Murphy. Deux essais portent sur le XIX^e siècle, l'un d'Eugenia Gonzales sur les récits de poupées, symboles de récits éducatifs, l'autre d'Anna M. Redcay sur le magazine de la St Nicolas League qui incitait les enfants à écrire dans le journal. Pour terminer, deux nouveaux articles sur *Harry Potter*. Un numéro très roboratif.

Children & Libraries (USA), vol.9, n°2, été/automne 2011, publie un numéro spécial prix littéraires 2011 avec les traditionnels discours émus des récipiendaires : Clare Vanderpool a reçu la Newberry Medal pour son roman *Moon over Manifest* ; Erin E. Stead la Caldecott Medal pour l'album *A Sick Day for Amos McGee (A-A-A-Atchoum !)* ; Pam Munoz Ryan s'est vue décerner la Pura Belpré Author Award pour *The Dreamer* et Eric Velasquez la Pura Belpré Illustrator Award pour son album *Grandma's Gift*.

Tomie de Paola a reçu la Laura Ingalls Wilder Award, l'occasion pour cet artiste de revenir sur son enfance et sa

jeunesse. Il a décidé à l'âge de quatre ans qu'il serait un artiste, qu'il écrirait et illustrerait des livres mais aussi qu'il ferait des claquettes et chanterait. Un superbe autoportrait de cet immense artiste.

C'est à Lois Lowry qu'est revenu, cette année, l'honneur de prononcer la traditionnelle et annuelle conférence Arbuthnot. Mary Arbuthnot a publié en 1947 l'ouvrage de référence *Books and Children*, or, cette même année, une certaine Lois Lowry publiait une lettre dans le magazine pour enfants *Jack and Jill*, dans laquelle elle annonçait qu'elle était en train d'écrire un livre. Elle revient sur son premier livre pour la jeunesse *Un été pour mourir* (1977), inspiré de l'expérience douloureuse de la mort de sa propre sœur. Un magnifique retour sur son travail de romancière – qui voulait aussi devenir photographe. Parmi les récits d'expérience, Hayley Elece McEwing a lancé dans sa bibliothèque le programme « Gotta Move » (« faut bouger ») pour des moments de lectures partagées destinées aux très jeunes gigoteurs. L'idée est de transformer les bébés et petits en auditeurs actifs en les faisant participer. Pour cela, elle a réalisé une importante bibliographie de comptines et albums qui incitent à bouger. Une sélection d'albums de qualité dont les héros sont afro américains est destinée à sensibiliser les bibliothécaires à ne pas oublier cette partie de leur lectorat. Loretta Caravette dresse la liste des différents stades qu'un lecteur franchit, de bébé lecteur à celui de lecteur accompli. Les albums sous forme numérique commencent à arriver sur le marché avec des propositions qui peuvent intéresser les bibliothèques. À suivre !

Young Adult Library Services (USA), vol.9, n°4, été 2011, pose également la question des ebooks en bibliothèque mais cette fois en direction des adolescents. Comment constituer une collection virtuelle de qualité qui intéresse ce public et comment la faire connaître ? Des conseils intéressants. Autres sujets abordés : la façon de toucher un public de jeunes d'origine hispanique, la question des adaptations cinématographiques, des romans graphiques ou encore des romans pour jeunes adultes qui parlent de contraception.